

# PARC ET MAISON RASPAIL

État de la question

4 décembre 2020

Patrick Ameeuw

## 1. Introduction et plan

Le parc Raspail et la maison (détruite en 1972), à laquelle il était rattaché, ont connu une longue histoire, indépendante des propriétés voisines auxquelles on les a parfois confondus, notamment avec le « château de Stalle » dont ils n'ont jamais dépendu.

Plan:

- 1 Introduction
- 2 Nom
- 3 Situation
- 4 Le domaine des origines à aujourd'hui
- 5 La maison
- 6 Le parc
- 7 Le voisinage
- 8 Conclusion

## 2. Nom

L'usage a consacré le nom de « Raspail » pour désigner la maison et, aujourd'hui, le parc. L'appellation n'a cependant revêtu un caractère officiel qu'en 1981, à l'occasion de l'ouverture du parc au public. Elle peut paraître singulière si l'on sait que le célèbre Français n'a vécu que cinq années dans le domaine, de 1857 à 1862, et seulement à titre de locataire. La demeure a connu d'autres dénominations, comme « maison de Stalle » ou « maison Plasschaert ». Elle aurait pu aussi s'appeler « maison Gambier », du nom de la famille qui l'a possédée de 1845 à 1911<sup>1</sup>, et dont un des représentants, Victor Gambier, a joué un rôle important dans la commune d'Uccle.

## 3. Situation : entre Stalle et Stuyvenberg

Au vu des cartes anciennes, on constate que la maison occupait une place de choix dans la paroisse d'Uccle. Elle se situait au bord de l'agglomération ou hameau de **Stalle**, devenu le cœur de la seigneurie du même nom, dont la chapelle Notre-

---

<sup>1</sup> Et même jusqu'en 1966 si l'on tient compte des héritiers Roy.

Dame de Stalle rappelle toujours le souvenir. Remontant au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, le sanctuaire constitue aussi le plus ancien monument d'Uccle. Le domaine, bordé au sud par l'Ukkelbeek, ruisseau central d'Uccle, est également proche du *Clipmolen* (ou *Moulin Blanc*), ancien moulin banal, ainsi que du « château de Stalle », déjà cité.

La maison se trouvait au début de l'**ancien chemin** conduisant du hameau de Stalle à l'église Saint-Pierre d'Uccle. Dans les temps anciens, il n'y avait pas de voie praticable le long de l'Ukkelbeek pour rejoindre les deux endroits. Le chemin, dont le tronçon coté Stalle porte aujourd'hui le nom de Victor Gambier (depuis 1908 : voir plus loin) était jadis connu sous l'appellation de « Kerkeweg van Stalle »<sup>3</sup> ; il était d'ailleurs emprunté par la procession partant de la chapelle de Stalle. Sur les plans anciens, on le retrouve aussi sous les mentions « Zavelweg » ou « Zavelstrate » (en rapport avec l'extraction de sable). Il a encore été appelé « rue de Stalle » (quand l'actuelle rue de Stalle s'appelait encore « rue de Neerstalle »). Enfin, l'usage populaire l'a longtemps désigné sous le nom de « rue de la Poule » (traduction fantaisiste de *poel*, signifiant « mare »)<sup>4</sup>. Encore aujourd'hui (octobre 2020) des personnes âgées connaissent voire utilisent toujours cette expression.

Van Loey<sup>5</sup> signale qu'on retrouve le toponyme de **Stuyvenberg** pour la première fois en 1489. L'auteur interprète le nom comme « mont ou hauteur (*berg*), aux souches d'arbres (*stuiven* au pluriel) ». Il semble le situer plus en aval, en direction de Neerstalle (mais sans le préciser sur sa carte des toponymes). Pourtant, Wauters, en 1855, place bien la future « maison Raspail » au lieu-dit « *Stuyvenbergen*, près de la pâture communale et du chemin allant de Stalle à Uccle »<sup>6</sup>. Son contemporain, Daelemans, dans son histoire d'Uccle publiée en 1858, associe quant à lui le toponyme (« *Stuivenbergen* ») à un site voisin, légèrement plus au nord, à l'endroit où l'on venait d'édifier (en 1850) une jolie villa néoclassique, toujours existante (rue Gambier 57)<sup>7</sup>, perchée sur une éminence encore bien visible. Il s'avère en effet que sur cette portion du versant nord de l'Ukkelbeek, le relief s'élève plus nettement sur une distance plus courte (vers l'actuelle avenue Victor Allard et, plus haut encore, le Vossegat). En un endroit, la pente est même exceptionnellement raide (entre 10° et 20°)<sup>8</sup>. Ces données géologiques expliquent aisément l'emploi d'un toponyme en – *berg* pour cette partie de la vallée ucquoise.

---

<sup>2</sup> Lire : PIERRARD Jean Marie, *La chapelle de Notre-Dame de Stalle*, Ed. Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 1998.

<sup>3</sup> PIERRARD JM *Chemins & sentiers piétonniers XVIII* dans *Ucclesia* 166, mai 1997, p.3-14 (cfr 7-8). Il s'agit aussi du sentier n° 40 à l'*Atlas des chemins vicinaux* (plan Heuschling, 1849).

<sup>4</sup> Meurisse, p. 66.

<sup>5</sup> VAN LOEY : n°158 *Stuivenberg* (p. 253).

<sup>6</sup> WAUTERS, p. 217.

<sup>7</sup> DAELEMANS, p. 132. Il sera question de cette villa dans le chapitre *Voisinage*.

<sup>8</sup> Solvay I, *Carte hypsométrique* et *Carte des pentes* d'Uccle ; annexes à l'ouvrage.

## 4. Le domaine (maison et parc) : des origines à aujourd'hui

### 4.1 Le Chapitre de Cambrai jusqu'en 1770

Le plan « cadastral » d'Uccle, établi par Charles Everaert en 1741-1742, nous indique que la maison et son parc (mentionnés sous le n° 199) avaient comme propriétaire le Chapitre de Cambrai (*'t capittel van Cameryck*). L'ensemble est décrit comme une « speelhuys met hof (maison de plaisance et jardin) », d'une superficie de 3 journaux et 8 verges, soit 70,4 ares. Le chapitre de la cathédrale de Cambrai, ou chapitre cathédral de Cambrai, désigne les chanoines attachés à l'évêque de Cambrai, qui avait sous sa juridiction religieuse le duché de Brabant, et donc Bruxelles et Uccle. Et ce, jusqu'en 1559, année qui vit la création du diocèse de Malines dont fit partie désormais le Brabant. Cela donne à penser que la possession du domaine par le chapitre de Cambrai puisse être fort ancienne. Quant à la maison, elle est dessinée avec suffisamment de précision (voir plus loin : *La maison avant 1972*) pour la dater de 1741, au moins. Sur la plus ancienne représentation connue d'Uccle, remontant aux alentours de 1650, on reconnaît le dessin d'une bâtisse à l'endroit où devait se trouver le domaine. Si ce plan n'a pas la précision de celui d'Everaert, il est assez fiable pour y supposer l'existence d'une construction au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Se pose toujours la question de savoir à quel usage était destinée la demeure que les chanoines de Cambrai avaient fait bâtir sur leur domaine ucclois. Notons enfin que le domaine s'étendait sur une des quelques parcelles de la paroisse d'Uccle à ne pas avoir été soumises à la dîme<sup>9</sup>. On aurait la tentation de l'expliquer par le fait que cette terre ait été une propriété ecclésiastique, mais des parcelles voisines, aux mains du même Chapitre de Cambrai, sont bien listées comme terres à dîme<sup>10</sup>. Cette situation doit sans doute se comprendre par la localisation du domaine, dans un fond de vallée, au départ peu propice à l'exploitation de cultures.

### 4.2 Plasschaert (1770 – 1821)

Wauters (p. 217-218) nous signale que, par acte du 16 juin 1770, **Jacques-Joseph Plasschaert** et son épouse, **Marie-Thérèse Goes**, devinrent propriétaires du domaine. L'historien ne précise pas qui en était le vendeur, mais tout donne à penser qu'il s'agit du Chapitre de Cambrai, encore propriétaire trente ans plus tôt. Les nouveaux acquéreurs provenaient tous deux d'un milieu de notables intellectuels. Jacques-Joseph-François Plasschaert, né à Bruxelles le 15 août 1731, fils d'avocat, était lui-même avocat (1757) puis conseiller (1776) au Conseil de Brabant, charge fort considérée. Il avait épousé le 19 février 1764 Marie-Thérèse Goes (1737-1804), fille de Jean, « licencié des deux droits » (avocat) et greffier de la ville de Louvain<sup>11</sup>. Il fit d'autres acquisitions immobilières à Uccle, il en sera question

---

<sup>9</sup> Impôt ecclésiastique consistant au prélèvement d'un dixième des cultures d'une paroisse.

<sup>10</sup> Voir Cartes des dîmes par Everaert en 1757.

<sup>11</sup> Pour précisions et références, lire de CRAYENCOUR, *Note rue Gambier* p. 2, et DUQUENNE, *Wespelaar*, p. 12-13.

plus loin (voir paragraphe : *de Romberg*).

Il avait son épitaphe dans la nef de l'église Saint-Pierre à Uccle : « DOM monumentum praenobilis domine Jacobi-Josephi-Francisci, in supremo Brabantiae senatu consiliarii, qui in diversorio suo in pago de Stalle, subitanea morte eripitur, die 7bris 1778, annum agens XLVII, omnibus quia integritatis et prudentiae cultor erat, summum desiderium reliquens » (Wauters, p. 217).

On y apprend qu'il est décédé subitement (« subitanea morte eripitur »), le 7 septembre 1778 (il avait 47 ans), dans sa villégiature à Stalle (« in diversorio suo in pago de Stalle »). Il laisse une veuve et deux enfants, Jean<sup>12</sup> et Jeanne-Marie-Thérèse qui épousera François-Frédéric baron de Romberg, en 1786. .

**Marie-Thérèse Goes** garde la propriété acquise avec son mari. Quelques années plus tard, elle doit traverser les temps révolutionnaires, non sans difficultés, comme - en 1796 - lorsque l'administration française réquisitionne les écuries de sa maison pour y installer les chevaux, ainsi qu'une provision de fourrage d'un an, à l'usage des gendarmes appelés au maintien de la sécurité dans le canton d'Uccle<sup>13</sup>. Comme son mari, elle avait son épitaphe dans la nef de l'église d'Uccle : « À dieu tout bon, tout puissant, et à la mémoire de Marie-Thérèse Goes, veuve de J.-J. Plasschaert, née à Louvain, le 16 novembre 1737, décédée à Bruxelles, le 12 novembre 1804, à la meilleure des mères, par son fils » (Wauters, p. 218).

À sa mort, c'est son fils qui, au vu du cadastre, hérite le domaine<sup>14</sup>, même si une annonce judiciaire d'époque attribue le bien aux « héritiers Plasschaert » sans toutefois que cette information ait un caractère officiel<sup>15</sup>. **Jean-Baptiste Plasschaert**, né à Bruxelles le 24 mai 1769, mène, à l'image de son milieu familial, une carrière de notable et d'intellectuel. Franc-maçon et francophile avéré, il atteignit les plus hauts honneurs sous le Régime français, particulièrement sous l'Empire : il fut notamment député au Corps législatif à Paris, chevalier en 1810 et maire de Louvain de 1811 à 1814. Par la suite, tout en défendant la langue française, il se rallia au Régime hollandais et devint membre de la Seconde Chambre de 1818 à 1820<sup>16</sup>. Sur le tard, en 1814, il épousa Jeanne d'Artois (il avait 45 ans, elle 52 ans). Il se trouva ainsi lié à une famille qui fut à l'origine d'une des plus fameuses aventures brassicoles au monde, aventure loin d'être terminée... Artois, Interbrew, Inbev. Il s'installa dans la propriété de campagne des Artois, à Wespelaar (entre Louvain et Malines), propriété restée familiale jusqu'à ce jour. Il y apporta ses meubles et sa bibliothèque. Il joua aussi un rôle dans l'aménagement du parc, notamment en introduisant l'architecte

---

<sup>12</sup> Prénoms complets : Jean-Baptiste-Joseph-Ghislain.

<sup>13</sup> Solvay II p. 105 d'après AGR (*Æ Forest*) : Département de la Dyle, P 595/3 C 13 (réf. ancienne). Pluviôse et floréal de l'an IV (janvier-mai 1796).

<sup>14</sup> Solvay II, p 78 et 80 d'après AGR (*Æ Forest*), Cadastre Brabant (1813), n° 298 (anciennement n° 1610). Plasschaert, maire de Louvain, y est désigné comme propriétaire.

<sup>15</sup> Cette annonce - datée du 15 novembre 1815 - décrit deux biens à vendre par expropriation forcée, et mentionne les « héritiers Plasschaert » comme propriétaires d'une parcelle voisine. Affiche reproduite dans DUBREUCQ, 1, p. 159.

<sup>16</sup> Cfr de CRAYENCOUR, p. 3 et DUQUENNE, p. 13. Sur J.B. Plasschaert, voir aussi plus loin : *Bibliographie : À lire*.

Henry auprès de sa belle-famille. De cette période, sont conservés de beaux portraits, ainsi que son souvenir - aujourd'hui disparu - dans l'église de Wespelaar. Toutefois, hormis ce qui précède, le lien avec la dynastie des Artois ne survécut pas au décès de Jean-Baptiste Plasschaert, qui mourut dans la cinquantaine, le 19 mai 1821, à Louvain. Jeanne Artois (décédée en 1840), qui dirigeait une brasserie en expansion, avait préservé son indépendance par contrat de mariage, et les biens des époux - qui n'eurent pas d'enfants - restèrent dans leurs familles respectives<sup>17</sup>. Au vu de ce qui précède, Jean Plasschaert ne semble plus avoir beaucoup vécu dans la demeure ucquoise.

#### 4.3 de Romberg (1821 – 1842)

Jean-Baptiste Plasschaert avait légué ses biens ucquois à son neveu, **Henri baron de Romberg**, issu du mariage de sa sœur, Jeanne-Marie-Thérèse, avec François-Frédéric baron de Romberg<sup>18</sup>. Ces biens comprenaient non seulement la future « maison Raspail » et son domaine, mais aussi des terres situées plus vers Forest, portion de ce qu'on appelait lors la « Stalleheyde (Bruyère de Stalle) », du côté de Vossegat. Les Plasschaert les avaient achetées en 1773 lors du lotissement de l'endroit. Leur petit-fils les vendit progressivement à partir de 1837. Deux d'entre elles furent acquises le 4 novembre 1848 par Napoléon-Hyacinthe-Henri Bastin, qui y construisit un joli petit château, dit de Kersbeek-bos, dans un style appelé « troubadour » (néogothique naissant)<sup>19</sup>. Henri de Romberg apparaît dans *l'Atlas cadastral* de Vandermaelen (1837) où sont décrites les parcelles constituant son domaine de Stalle. Sous le qualificatif de « rentier », comme les notables et propriétaires se faisaient volontiers appeler à l'époque, il y est mentionné comme résidant à Bruxelles<sup>20</sup>. À Uccle, où il ne paraît donc pas s'être installé, on le retiendra surtout pour avoir vendu ses propriétés. La plus importante d'entre elles, le domaine de Stalle, sera aliénée en 1842. Il meurt célibataire à Bruxelles le 2 septembre 1857 à l'âge de 68 ans et 7 mois<sup>21</sup>. Il ne lui restait alors plus que deux modestes parcelles à Uccle (respectivement cadastrées A 174 b et A 191, d'après le plan Popp).

---

<sup>17</sup> DUQUENNE p. 12 & 15. Parmi les portraits, on retiendra un élégant buste en marbre dû à Godecharle. Le nom de J.B. Plasschaert apparaissait sur l'épithaphe de la tombe familiale (disparue vers 1950) dans l'église de Wespelaar. Sa bibliothèque et ses meubles ont pu rester au château. Voir aussi le texte *Raspail à Uccle*.

<sup>18</sup> Henri (prénoms complets : Louis-Jean-Henri) était l'unique neveu en vie de J.B. Plasschaert. Son père, François-Frédéric, était lui-même le fils de Frédéric de Romberg (né Friedrich Romberg), venu d'Allemagne dans les Pays-Bas autrichiens, où il s'enrichit en menant une carrière industrielle, commerciale et financière à l'échelle internationale, notamment dans le coton et la traite d'esclaves. Cfr de CRAYENCOUR, p. 3. Voir aussi ANSPACH Claude, *Frédéric, baron de Romberg : seigneur de Machelen Sainte-Gertrude* : 1729-1819 dans Le parchemin, n° 291, mai-juin 1994, p.162-181.

<sup>19</sup> Cfr LORTHIOIS Jacques, *Kersbeek-bos, un château oublié*, dans *Ucclesia* 181, mai 2000, p.3-9, avec références, dont celles de la vente de 1848 (Æ Forest, Notariat 33582, notaire Ronflette, 33582, acte 91), également mentionnées par Henri de PINCHART dans *Ucclesia* 186, mai 2001, p. 28.

<sup>20</sup> Également repris dans un autre document cadastral (vers 1835) : *Archives du cadastre provincial*, Uccle 6, section A, art. 187. Cité dans *Châteaux d'Uccle*, p. 3 & 76 (avec mention erronée de Ramberg au lieu de Romberg).

<sup>21</sup> de CRAYENCOUR, p. 3. Références.

#### 4.4 Tielemans (1842-1845)

Henri de Romberg vendit le domaine de Stalle à un médecin d'Ypres, Jean-Hubert Tielemans, qui s'en défit à son tour trois plus tard, en 1845<sup>22</sup>.

#### 4.5 Gambier (1845-1911)

Le bien est vendu à **Antoine-Théodore Gambier** et restera dans la famille directe jusqu'en 1911. Celui-ci apparaît dans la matrice cadastrale du plan Popp (vers 1860) sous le nom d'Antonius-Theodorus-Adolphus Gambier, comme propriétaire (« eigenaer »), résidant à Uccle. Le domaine de Stalle constitue sa seule possession à Uccle.

C'était lui le propriétaire de la maison de Stalle à l'époque où **François Vincent Raspail** y séjourna, soit du 12 mai 1857<sup>23</sup> au 27 mai 1862. À noter qu'avant Raspail, le logement avait été occupé par le graveur Falmagne (élève de Calamatta) et qu'après lui, son fils, Benjamin Raspail, y vécut encore un an pour ranger les livres et collections accumulés<sup>24</sup>.

La famille Gambier venait de Rhode-Saint-Genèse où elle occupait le Hof te Ingendaal (ou Ingendaal), rue Ter Meulen 61. Elle quitta la demeure, en date du 21 septembre 1857, pour se domicilier à Uccle. Selon le registre d'état civil de la commune de Rhode, il s'agissait d'Antoine Théodore, sans profession, marié, âgé de 60 ans, né à Bruxelles, de Sophie Dachicourt, sans profession, mariée, 47 ans, née à Sint-Denijs-Westrem, et de trois jeunes gens, sans profession, célibataires et nés à Rhode-Saint-Genèse : Emile Albert, 27 ans, Victor Constant, 25 ans, et Alphonse Marie, 23 ans, sans compter deux jeunes domestiques<sup>25</sup>. On y reconnaît le père, la mère avec leurs trois fils et leur personnel de maison. Nous ignorons cependant où ils s'étaient installés, étant donné qu'à l'époque Raspail occupait la maison de Stalle.

Après la mort d'Antoine-Théodore Gambier, en 1874, le domaine passa à sa veuve, Sophie Dachicourt, et à ses fils, Alphonse (1834-1903) et Victor Gambier (1832-1911)<sup>26</sup>. La dévolution précise de la propriété doit encore être faite<sup>27</sup>. Toujours est-il qu'au tournant du siècle c'est Victor Gambier le seul héritier de la maison, qu'il occupe.

---

<sup>22</sup> *Châteaux d'Uccle* p. 3 & 76, d'après *Archives du cadastre provincial*, Uccle 6, section A, art. 187.

<sup>23</sup> Voir aussi le texte consacré à F.V. Raspail dans le même Dossier.

<sup>24</sup> Cfr PAYRO, p.119, et SONVEAUX, *Ucclesia* 32, p.5. Voir aussi le texte : *Raspail à Uccle*.

<sup>25</sup> Informations reprises dans : VAN NEROM Raymond, *Mensen van bij ons (vervolg)* dans *Ucclesia* 161, mai 1996, p. 29 & 30. Dans sa monographie sur Rhode, THEYS (p. 256 & 257) signale aussi que le Hof te Ingendaal avait été rénové et agrandi dans la seconde moitié du XIXe siècle par ses propriétaires successifs, parmi lesquels Alphonse (« Alfons ») et Victor Gambier. Il ajoute que la maison de Rhode s'est encore longtemps appelée *Cambieres'Hof*.

<sup>26</sup> D'après la description sommaire/intérêt historique accompagnant l'arrêté de la Région bruxelloise classant comme site la propriété Raspail, le 2 février 1995.

<sup>27</sup> L'assertion selon laquelle trois générations de Gambier (Antoine-Théodore, Adolphe et Victor) s'y seraient succédé ne peut que résulter d'une confusion. Cfr *Châteaux d'Uccle*, p. 3 se référant aux Archives du cadastre provincial, Uccle 6, section A, art. 187.

**Victor Gambier** est né à Rhode-Saint-Genèse le 24 septembre 1832; il se marie avec Julienne-Marie De Vreese, née à Gand le 13 mars 1838<sup>28</sup>. Il était une personnalité importante à Uccle. D'opinion libérale, il a mené une longue carrière municipale, en étant conseiller communal ou échevin pratiquement sans interruption de 1875 à 1908, occupant même - de 1906 à 1908 - le poste de bourgmestre par intérim<sup>29</sup>. Il veillait aussi à la propriété de Stalle comme lorsqu'en 1873 il demanda aux autorités communales de rectifier l'alignement de la rue de Stalle, de manière à pouvoir clôturer le parc familial de ce côté<sup>30</sup>. À la fin de sa carrière politique, la Commune d'Uccle tint à l'honorer dès le mois de sa démission comme bourgmestre, en donnant son nom - le 31 octobre 1908 - au tronçon de la rue qui bordait sa résidence<sup>31</sup>. Depuis lors, la rue Victor Gambier, faisant un coude, relie la rue de Stalle à celle qui porte le nom de son ancien voisin, Victor Allard. Victor Gambier décède trois ans plus tard, le 13 décembre 1911. Il est inhumé au cimetière du Dieweg, dans un monument funéraire de goût Art nouveau identifié par la seule inscription « Gambier ». Le socle de son buste est toujours visible, mais la sculpture de bronze a disparu depuis longtemps (dans les années 1970 déjà).

#### 4.6 Roy (1911-1966)

À la mort de Victor Gambier, et suite au mariage de sa veuve, Julienne-Marie De Vreese (ou Devreese ?), avec Julien-Nestor Roy (de 9 ans plus jeune que son épouse), le domaine passe à la famille Roy<sup>32</sup>. Malgré sa proximité, nous connaissons plutôt mal la période où la famille Roy vécut dans la maison. Ici aussi, il y aurait des recherches à poursuivre. Les *Almanachs commerciaux* de Bruxelles<sup>33</sup> nous apprennent toutefois que « J. Roy » habitait la maison Raspail, au 64 de la rue Gambier, au moins entre les années 1921 et 1939. Si aucun almanach n'a paru durant l'Occupation allemande, ceux de 1946-7 et 1948 ne mentionnent aucun nom à l'adresse. Cela aurait-il un rapport avec les travaux de rénovation réalisés autour de l'année 1946 ? Ce fut une restauration d'envergure dont l'effet le plus spectaculaire a été la transformation de l'entrée centrale en un élégant portail d'architecture traditionnelle surmonté de l'écu des Gambier, soulignant par-là les liens entre les familles Roy et Gambier (pour le détail voir chapitre : *La maison*). Après ce chantier, mais seulement en 1949, nous retrouvons le nom d'une nouvelle résidente principale, en l'occurrence « Mme F. Roy », qui occupa les lieux jusqu'au début des années 1960<sup>34</sup>.

---

<sup>28</sup> de CRAYENCOUR, p. 4. Orthographiée « Devreese » dans *Châteaux d'Uccle*, p. 3.

<sup>29</sup> Conseiller communal de 1875 à 1881 ; échevin de 1881 à 1887, de 1890 à 1895 et de 1898 à 1908 (comprenant la charge de bourgmestre par intérim). Cfr Solvay II, p. 169-171 et al.

<sup>30</sup> Solvay II p. 200, citant la séance du Conseil communal de décembre 1873 (f° 26).

<sup>31</sup> Meurisse p. 66. Séance du Conseil communal du 31 octobre 1908.

<sup>32</sup> *Châteaux d'Uccle*, p. 4, d'après le Registre de la population d'Uccle : recensement 1910, reg. 44, f° 12922.

<sup>33</sup> Site des Archives de la Ville de Bruxelles, *Almanachs commerciaux* (par rues). Consultables en ligne. L'année 1921 correspond à la première mention de la rue Gambier dans l'indicateur.

<sup>34</sup> Les *Almanachs* 1961 à 1965 ne se retrouvent pas dans les collections des AVB.

Lui succède un home pour enfants handicapés, portant le nom de : « Institut St Gabriel. Enseignement spécial. Champ de joie » dans les *Almanachs* de 1965 et 1966.

Dans le courant de cette dernière année, le petit-fils de Julien-Nestor Roy, prénommé aussi Julien, vend le bien à la Régie des Bâtiments, au nom de l'État belge<sup>35</sup>.

#### **4.7 La Poste (de 1966 à aujourd'hui)**

L'achat fut réalisé en faveur de l'Administration de la poste, qui procéda à la démolition des bâtiments en 1972. Entretemps, ceux-ci servirent encore à abriter un home pour handicapés sous le nom de « *Centre de rééducation, école spéciale pour infirmes des moteurs cérébraux* » (*Almanachs* 1968 et 1969 ; pas d'almanach en 1967). Selon un témoin, le home aurait cessé ses activités suite à la noyade d'un de ses pensionnaires dans l'étang<sup>36</sup>, mais, faute de précision sur la date de ce tragique événement, nous ignorons s'il concerne cette institution-ci ou la précédente.

L'Administration postale acquit le domaine Raspail car elle avait jugé inadaptés les locaux de tri du Bureau de poste d'Uccle, rue du Postillon 10-12. Elle convoita d'abord un terrain square Marlow, mais elle fut devancée par la société G. B. qui y aménagea une grande surface commerciale, toujours en fonction sous le nom de *Carrefour Market*. Elle se rabattit sur le site de la rue Gambier, qu'elle jugea finalement ne pas lui convenir, principalement à cause de la pente du terrain. Les activités postales se maintinrent donc dans le centre d'Uccle jusqu'en 1992, lorsque les services de tri furent installés au coin des rues de Stalle et du Roetaert<sup>37</sup>.

La démolition des constructions se fit en août 1972<sup>38</sup> et le parc, dont l'accès, en principe interdit au public, n'était pas protégé, subit les dégradations dont peut souffrir un espace non entretenu (végétation sauvage, détritus...)<sup>39</sup>. Heureusement, en 1981, l'État belge confie le parc à la Commune d'Uccle à charge pour celle-ci d'entretenir cet espace qui deviendra public. L'administration municipale aménage le site et - le 14 septembre 1981 - l'inaugure sous le nom de « Parc Raspail »<sup>40</sup>. C'est aussi la première fois que le nom de Raspail est officiellement associé aux lieux. Soulignons que le Cercle d'histoire d'Uccle, en la personne de son président, Jean Marie Pierrard, avait suivi la situation de près et insisté sur la sauvegarde du mur de

---

<sup>35</sup> *Châteaux d'Uccle*, p. 4, d'après les Archives du cadastre provincial – Uccle 6, section A, articles 868 et 5191/2.

<sup>36</sup> Rapporté par de CRAYENCOUR, p. 4.

<sup>37</sup> Témoignage d'un postier. À noter que le bureau de poste proprement dit est toujours en activité rue du Postillon.

<sup>38</sup> Cfr notamment *B. I. (Bulletin d'informations du Cercle d'histoire d'Uccle)*, n° 15 (sept. 1972), p. 4.

<sup>39</sup> Rapport du Service plantation de la commune d'Uccle, sous le nom de *Goed Raspail* dans *Ucclesia* 74, janvier 1979, p. 7-9.

<sup>40</sup> *B. I.* n°60, septembre 1981, p. 2 & n°61, novembre 1981, p. 4.



clôture ; ce que l'administration ucquoise observa avec la restauration du mur le long de la rue Gambier, achevée en janvier 1984<sup>41</sup>.

En 1989-1991, les travaux de réaménagement de la rue de Stalle affectent le parc Raspail. À cet endroit, le tracé de la rue a été sensiblement dévié de manière à ouvrir la circulation dans les deux sens, et non plus sur le seul côté nord de la chapelle de Stalle qui, jusqu'alors, était coincée au milieu de la chaussée. Ces travaux ont nécessité une emprise sur la partie du terrain contigu à la rue de Stalle, avec démolition d'une partie des murs de clôture ainsi que de l'ancienne glacière. Par contre un des arbres remarquables du parc - un ginkgo biloba – a pu être sauvé et se dresse toujours en saillie sur la voie publique<sup>42</sup>. Le parc lui-même a aussi bénéficié de travaux d'entretien en profondeur. Ce long chantier - qui comprenait en outre la restauration de la chapelle - a également été très suivi par notre Cercle.

Le 2 février 1995, est signé l'arrêté du gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale portant classement comme site de la propriété Raspail à Uccle.

À partir de 2009 les choses changent. En juillet de la même année, *La Poste* (nom porté depuis 1992) met en vente sa propriété de Stalle au prix de 195.000 euros. Cette décision est à en mettre en rapport avec sa politique de rationalisation menée dans le cadre de la libéralisation totale du marché postal et dont le changement de nom en *Bpost* (avec effet le 17 janvier 2011) en sera l'expression. Entretemps, la Commune d'Uccle travaillait sur une nouvelle restauration du parc. Suite à cette procédure de vente, dont elle n'avait pas été prévenue, elle arrête le projet et n'assure plus l'entretien et la surveillance du parc, qui est fermé. Elle ne s'en porte pas non plus acquéreuse, arguant de motifs budgétaires<sup>43</sup>. Faute de candidats, le parc retourne à l'abandon. En 2011, on y a même découvert un cadavre dans ses parages<sup>44</sup>. Finalement, en 2016, la Commune reçoit la jouissance des lieux par un bail emphytéotique de 66 ans conclu avec *bpost*. Elle a l'intention de rénover le parc, mais dans l'attente, celui-ci reste fermé au public. La situation inquiète des riverains qui se groupent en comité de quartier sous l'action de Bernard Roisin d'abord, de Nicola da Schio ensuite. En 2019, l'équipe actuelle du comité *Parc Raspail* prend contact avec l'échevinat des Espaces verts, aboutissant, dans le cadre d'un « processus participatif », à un nettoyage du site, condition à une réouverture anticipée des lieux. Cela s'est fait lors de la journée du 25 juillet 2020 avec la

---

<sup>41</sup> Cfr *Le Soir* du 30 déc. 1981 ainsi que *B. I.* n°65, sept. 1982, p. 2 ; n° 66, nov. 1982, p. 2 & n° 72, janvier 1984, p.4

<sup>42</sup> *BI* n° 100, mai 1989, p. 2, & n°109, mars 1991, p. 1.

<sup>43</sup> JOURET Bernard, *Le Parc Raspail : mise en vente par la Poste dans Lettre aux habitants : nouvelles de l'ACQU*, n° 63, janvier-mars 2010, p.13. Lire aussi RAHOENS Jean, *Privatisation du parc Raspail* dans *Kauwberg Info*, n° 79, hiver 2010-11 (évoquant une mise à prix de 170.000 euros).

<sup>44</sup> Lié à un fait-divers sordide rapporté notamment par la *Dernière Heure* (DUPONT Gilbert, *Drame à Bruxelles : des ouvriers avaient jeté "comme un chien" leur collègue mourant*, 27 septembre 2017. Cfr Internet). Il s'agit d'un citoyen portugais, travaillant « au noir » et victime d'un accident du travail, abandonné dans ce coin peu fréquenté. Les protagonistes de cette triste affaire furent jugés et condamnés.

participation du comité *Parc Raspail*, de la Commune et du CRUC (*Collectif des Riverains Uccle Centre*). Depuis lors, le parc est ouvert en attendant les travaux de restauration prévus pour 2022<sup>45</sup>.

## 5. La maison (jusque 1972)

Nous ne connaissons la « maison Raspail » que par des photographies du XXe siècle, limitées en outre à des vues extérieures, mais aussi par les traces qu'il en reste dans le mur actuel (et qu'il conviendra donc de respecter lors de la restauration projetée). Nous n'avons donc aucune idée des façades arrière, encore moins de la distribution intérieure de la résidence.

### 5.1 Description de la maison dans son dernier état

La façade principale, côté rue Gambier, frappe d'abord par sa largeur. Elle est divisée en 10 travées. La hauteur par contre se limite à 2 niveaux (rez-de-chaussée et 1<sup>er</sup> étage sous toiture). Il est à noter qu'il y a deux toitures, chacune à quatre pans, ce qui donne l'impression de deux bâtiments accolés. La façade elle-même est parfaitement symétrique avec son porche central entre les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> travées. Ce n'est cependant le cas à hauteur des toitures : celle de gauche couvre 6 travées (y compris l'entrée principale), celle de droite seulement quatre. Quant à la profondeur, on peut en juger par le nombre de fenêtres qui s'ouvrent sur la façade latérale du bâtiment droit : deux.

Ces photos prises de la rue Gambier ne doivent pas faire oublier que le bâtiment de droite a un plan en L. Il est prolongé à l'arrière par une aile perpendiculaire à l'aile droite donnant sur la rue. Sur quelques vues partielles, prises depuis la rue de Stalle, on peut en effet reconnaître un bâtiment moins élevé, mais aussi à deux niveaux sous toiture, d'au moins trois travées, éclairé par des fenêtres quadrangulaires<sup>46</sup>.

Les façades principales étaient blanchies à la chaux ou couvertes d'un enduit clair. Les fenêtres étaient bien dimensionnées rectangulaires sauf au rez-de-chaussée de l'aile gauche, où seules de petites ouvertures hautes perçaient les murs. Elles éclairaient sans doute les écuries dont il a été question lors des réquisitions de 1796 (voir paragraphe *Plasschaert*). On note aussi une différence entre les toitures de gauche et de droite, la seconde étant pourvue de lucarnes (au nombre de quatre, une par travée). L'ensemble, d'allure traditionnelle, décrit comme une maison « longue et basse », ne manquait pas d'une certaine allure faite de sobriété. Son côté classique se retrouve encore dans son élévation parfaitement horizontale alors

---

<sup>45</sup> da SCHIO Nicola & DERVILLE Michel, *Rouvrons le Parc Raspail* dans *Lettre aux habitants : nouvelles de l'ACQU*, n° 105, septembre 2020, p.8-11.

<sup>46</sup> Par exemple dans la brochure *Les Bienfaiteurs des Pauvres d'Uccle*, Uccle, CAP, 1931.

qu'il est bâti sur un terrain en pente, ce qui peut expliquer aussi les ouvertures différentes du rez-de-chaussée gauche<sup>47</sup>.

## 5.2 La rénovation de 1946

La maison a fait l'objet vers 1946 d'une importante rénovation qui a entraîné des modifications que l'on peut aisément reconnaître d'après les vues prises avant et après les travaux. Le changement le plus spectaculaire se rapporte à la reconstruction complète de l'entrée centrale. L'ancien porche, fait d'une ouverture rectangulaire, était plutôt sommaire ; il est désormais remplacé par un élégant portail à l'arc surbaissé et aux moulures inspirées de l'architecture traditionnelle des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. C'est pourtant une création moderne due à l'architecte Philippe Dumont. L'ensemble est surmonté d'une niche en pierre abritant une statue mariale ainsi que d'une clé en saillie aux armes de la famille Gambier, qui se décrivent ainsi « écu en losange dont le champ occupe un griffon au premier quartier et un lion aux trois autres quartiers ; brochant sur ce champ (tout en le laissant lisible) un écu de type espagnol (à la pointe arrondie) avec bordure, chargé d'un chevron accompagné de trois grappes de raisin » (de CRAYENCOUR, p. 2 avec références héraldiques). Par ce motif, les membres de la famille Roy, commanditaires des travaux, expriment leurs liens avec leurs prédécesseurs, les Gambier. Lors de la démolition de la « maison Raspail », en 1972, le portail a heureusement été récupéré par le démolisseur et réédifié ailleurs, en l'occurrence à Écaussinnes d'Enghien, rue Maurice Canon<sup>48</sup>.

## 5.3 Historique

La plus ancienne carte d'Uccle (1650) représente à l'endroit où devait se trouver le domaine une bâtisse que l'on peut lier à la future « maison Raspail »<sup>49</sup>.

Le plan d'Everaert (1741-42), assimilable à un document cadastral, indique très précisément le domaine avec son parc (voir plus loin : *Le parc*) et sa maison. Sur le plan, on voit clairement deux bâtiments disposés en L : le premier, parallèle au chemin (correspondant apparemment à l'aile droite de la future « maison Raspail »), et le second, perpendiculaire au précédent.

Sur la carte de Ferraris (1777), on retrouve les immeubles disposés en L, accompagnés cette fois-ci d'un autre bâtiment (à l'endroit – semble-t-il – de l'aile gauche de la « maison Raspail ») séparé d'eux par un espace étroit (correspondant

---

<sup>47</sup> Mentionnons aussi des bâtiments annexes élevés à droite de la maison, en direction de l'actuelle rue de Stalle (visibles déjà sur le plan Popp – vers 1860).

<sup>48</sup> *BI* n° 36, mai 1976, p.7-8 (informations via l'abbé Jous). Le portail – dans son aspect en 1947 – a été dessiné en 1972 par Jacques Lorthiois qui en a représenté une vue générale ainsi que le détail des armoiries (cfr *Ucclesiä* n° 42, juin 1972, entre p. 2 & 3; voir aussi p. 6).

<sup>49</sup> Quant aux origines, il est aussi question d'une « demeure bâtie par Servati » (?), sans aucune autre précision ou référence, dans la description sommaire/intérêt historique accompagnant l'arrêté de la Région bruxelloise classant comme site la propriété Raspail, le 2 février 1995.

à l'entrée carrossable centrale)<sup>50</sup>. Vu la chronologie, on serait tenté d'y voir une construction (les écuries ?) réalisée à l'initiative de Jacques-Joseph Plasschaert. Cet ensemble se reconnaît encore sur les plans Vandermaelen (1837) et Popp (vers 1860). Par contre, dans son plan manuscrit (1812-16), de Wautier - qui connaissait bien les lieux - représente l'ensemble d'un seul tenant, le couronnant aussi d'un drapeau et de la mention du nom de « Plasschaert ». Un document cadastral contemporain, établi en 1813, décrit la maison comme appartenant à « Plasschaert, maire de Louvain » et disposant de 24 fenêtres<sup>51</sup>, chiffre élevé, devant inclure celles des façades latérales et postérieures, comme celles de l'aile arrière.

Enfin, sur une carte anonyme, en noir et blanc, mais de même facture qu'une carte I.G.N. (actuel *Institut géographique national*), on reconnaît la « maison Raspail » comme un ensemble compact, semblable à ce qu'on en peut en savoir par les vues du XXe siècle.

Les photos aériennes consultables en ligne sur le site Bruciel (de 1944 à aujourd'hui) confirment la continuité de la bâtisse. Elles nous apportent aussi des détails sur l'aspect arrière de l'immeuble.

## 6. Le parc

### 6.1 Évolution du parc

Si la carte d'Uccle en 1650 ne nous signale rien sur le parc, le plan d'Everaert (1741-42) par contre représente un jardin à l'endroit du parc actuel. Les jardins d'agrément qui prolongent principalement des châteaux sont clairement indiqués sur la carte par la figuration d'un espace ordonné « à la française » ; si le dessin est sans doute stéréotypé, la localisation de ces jardins est quant à elle très précise. On en compte un nombre limité. La plupart ont disparu, mais certains ont gardé cette fonction jusqu'à aujourd'hui : parmi eux l'actuel, parc Raspail<sup>52</sup>.

Dans le document accompagnant la carte de 1741-42, l'ensemble du domaine est décrit comme une « speelhuys met hof (maison de plaisance et jardin) » d'une superficie de 3 journaux et 8 verges, soit 70,4 ares.

Nous trouvons aussi une ancienne figuration du parc sur la carte dessinée par de Wautier (1812-16) : on y voit au sud (côté rue de Stalle) un jardin aux contours sinueux de type anglais, et au nord (côté haut de la rue Gambier) un jardin plus régulier, à la française.

---

<sup>50</sup> Ce « nouveau » bâtiment est représenté en profondeur chez Ferraris, mais aussi chez Dumortier (1812-16). Par contre Vandermaelen et Popp, comme de Wautier, le figurent en largeur, parallèle au chemin. Difficile de tirer des conclusions.

<sup>51</sup> Solvay II, p 78 et 80 d'après AGR (*Æ Forest*), Cadastre Brabant (1813), n° 298 (anciennement n° 1610).

<sup>52</sup> On pense aux châteaux de Wolvendael et du Papenkastael.

Les plans cadastraux de 1837 (Vandermaelen) et de Popp (environ 1860) nous décrivent la composition du domaine de manière identique :

Parcelle A 137 : jardin d'agrément	: 17 a 20 ca
idem À 138 : jardin	: 13 a 30 ca
idem À 139 : jardin	: 23 a 40 ca
idem À 140 : jardin d'agrément	: 16 a 40 ca
idem À 141 : maison	: 5 a 50 ca
Total	: 75 a 80 ca

Nous connaissons peu de vues ou de descriptions précises du parc avant les aménagements qui ont conduit à son ouverture au public en 1981. Les photographies aériennes disponibles sur le site *Bruciel* nous apportent toutefois quelques informations sur l'évolution du parc de 1944 à aujourd'hui. On y constate que la partie méridionale a toujours été boisée tandis que la partie nord a connu des situations plus variées, présentant un paysage tantôt ouvert (végétation courte avec arbres ou arbustes isolés)<sup>53</sup>, tantôt couvert d'arbres.

Il reste néanmoins difficile de dater avec précision les éléments artificiels qu'abrite la partie sud<sup>54</sup> :

- un étang et ses abords aménagés ;
- une tour ronde, construite en briques, mais recouverte d'un parement fait de pierres aux formes diverses, que l'on rencontre dans les bancs de sable. Elle surmonte une salle ronde, voûtée en calotte. La partie supérieure de la tour (haute de plus ou moins 3 à 4 mètres) et aménagée en terrasse ;
- une glacière (aujourd'hui disparue)<sup>55</sup>.

On ne peut qu'émettre des hypothèses sur ceux qui auraient pu embellir le parc, y compris par des plantations : Jacques-Joseph Plasschaert lors de son installation à Stalle ? Son fils Jean qui avait montré son goût des jardins à Wespelaar ? François-Vincent Raspail, scientifique aux intérêts multiples ? Les Gambier ? Les Roy ?

Le rapport communal de 1979, évoqué ici, évalue la superficie du parc à 63 a 66 ca. Il mentionne aussi l'existence d'un ancien verger que l'on peut retrouver sur la vue aérienne de 1953.

Les travaux d'aménagement de la rue de Stalle, décrits plus haut, auront comme conséquence une emprise sur la partie du parc proche de la voie publique, entraînant la démolition de la glacière (à la date précise du 23 février 1989, cfr *BI* n°

---

<sup>53</sup> Ce qui rappelle le dessin exécuté par de Wautier.

<sup>54</sup> Décrits dans le Rapport du Service plantation de la commune d'Uccle, publié sous le titre de *Goed Raspail* dans *Ucclesia* 74 janvier 1979 p. 7-9, ainsi que la Description sommaire accompagnant l'arrêté de la Région bruxelloise classant comme site la propriété Raspail, le 2 février 1995. Cfr aussi *B. I.* n°61, septembre 1981, p. 2.

<sup>55</sup> Comme signalé par ailleurs, l'ancienne glacière a disparu en 1989. Néanmoins le texte joint à l'arrêté de classement (1995) émet l'hypothèse que la salle ronde sous la tour ait pu avoir servi de glacière. À vérifier.

100) ainsi que d'une partie des murs de clôture. Comme on l'a dit, le ginkgo biloba est sauvé, mais se situe désormais hors du parc. À cette occasion, la bordure du parc a été aménagée et l'étang curé<sup>56</sup>.

Un intéressant état de la situation est contenu dans la description sommaire accompagnant l'arrêté de la Région bruxelloise classant comme site la propriété Raspail, le 2 février 1995. Il évalue la superficie à 75 a, mais le classement comprend aussi l'assiette d'une partie de la rue Gambier ainsi que l'ensemble des anciennes maisons ouvrières (rue Gambier n° 30 à 48).

## 6.2 Les arbres remarquables

Arbres intéressants dans le parc Raspail d'après *Monuments, sites et curiosités d'Uccle* (2001, p. 127-128) :

**Ginkgo biloba** (2,86 m/1993) (\*21).

**Platane commun** (*Platanus hispanica*) (4,50 m/1999) (\*25)

**Hêtre avec feuilles laciniées** (*Fagus sylvatica* cv *laciniata*) : malheureusement en assez mauvais état sanitaire (2,65 m/1993) (\*23).

**Houx femelle** (*Ilex aquifolium* 'Pyramidalis') (1,30 m/1993) (\*24) : beau spécimen.

**Pin de Lord Weymouth** (*Pinus strobus*) (2,20 m/1999).

**Ifs** (1,77 m pour le plus gros/1999).

**Hêtre commun** : formé de deux troncs aujourd'hui soudés (2,45 m/1999).

À noter que le hêtre aux feuilles laciniées a été abattu en 2008 ou peu avant<sup>57</sup>.

Détail de la liste des arbres du parc Raspail mesurés en 2020 par André et Snyers (aimablement transmise au Cercle d'histoire d'Uccle) :

ID_Beltrees	BD_Num	NAME	Status	Circ	Rg
13445	12517	<i>Fagus sylvatica</i>	4	421	
13446	12518	<i>Fagus sylvatica</i> var. <i>heterophylla</i>	0	265	
13447	12519	<i>Ginkgo biloba</i>	4	310	
13448	12520	<i>Ilex aquifolium</i> 'Pyramidalis'	4	147	*
13449	12521	<i>Platanus x hispanica</i>	4	482	
NEW01		<i>Taxus baccata</i>	4	194	
NEW02		<i>Acer pseudoplatanus</i>	4	273	
NEW03		<i>Ilex aquifolium</i> 'Pyramidalis'	4	69	
NEW04		<i>Taxus baccata</i>	4	138	

<sup>56</sup> Voir références plus haut, ainsi qu'un texte anonyme écrit peu avant l'aménagement (archives du Cercle).

<sup>57</sup> *Uccle Natura Vélo* (publié par ACQU et SOS Kauwberg Natura à l'occasion de la semaine de la mobilité 2008), p. 21 (chapitre 14 : Parc Raspail).

NEW05	Taxus baccata	4	114
NEW06	Pinus strobus	4	196
NEW07	Fagus sylvatica	4	310
NEW08	Tilia x europea	4	263

L'énumération des arbres remarquables est reprise aussi dans d'autres sources, notamment :

- Rapport du Service plantation de la commune d'Uccle, publié sous le titre de *Goed Raspail* dans *Ucclesia* 74 janvier 1979 p. 7-9.
- Description sommaire accompagnant l'arrêté de la Région bruxelloise classant comme site la propriété Raspail, le 2 février 1995.
- Liste des monuments et sites classés dans patrimoine. brussels (par urban. brussels, direction du patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale).

## 7 Quelques mots sur le voisinage

### 7.1 Rue Gambier 57

Située au nord, en hauteur par rapport de la « maison Raspail », de l'autre côté de la rue Gambier, à l'endroit où celle-ci tourne. Existe toujours.

La maison de style néoclassique a été construite par le docteur De Preter en 1850 à un endroit appelé Stuyvenbergen (*Daelemans* p. 132). Le nom du docteur est repris dans le plan Popp (vers 1860) comme copropriétaire du bien : « De Prêtre Josephus Bernardus, docteur, résidant à Uccle et Van Essche Petrus Henricus, propriétaire, résidant à Bruxelles ». Il était aussi une connaissance de Raspail (voir le texte : *Raspail à Uccle*). La maison, appelée aussi « maison Rutsaert », a été complètement restaurée par Del Rio en 1997 (*BI* n° 142 nov. 1997 p. 2 et *Ucclesia* 166 mai 1997 p. 8 ; textes de JM Pierrard), mais elle a gardé son caractère typique de « campagne » du milieu du XIXe siècle.

### 7.2 Rue de Stalle 63

Située en contrebas de la « maison Raspail » vers la rue de Stalle. Démolie.

Appelé parfois la « maison espagnole », l'immeuble est daté de 1739 par ses ancrages et se reconnaît sur le plan Everaert de 1741. Plus tard elle a été donnée par Alphonse Allard (propriétaire du domaine du même nom) à la Commission des Hospices civils en 1891 (*Bienfaiteurs* p. 11). Elle a été affectée au Service des eaux, ensuite au Bureau de bienfaisance d'Uccle, jusqu'en 1925. On y installa ensuite la nouvelle CAP (Commission d'Assistance Publique). On l'appelait aussi la « Maison des pauvres » (cfr de CRAYENCOUR, p. 1, et d'OSTA, *Mémoires*, p. 227). Elle a été démolie fin 1968 ou début 1969 (SONVEAUX, *Ucclesia* 32, p. 2-3).

### 7.3 Écuries de la propriété Allard

Situées en face de la « maison Raspail », de l'autre côté de la rue Gambier. Démolie.

Les écuries de la propriété Allard présentaient sur la rue Gambier un mur aveugle percé de quelques modestes ouvertures. Elles remontaient sans doute à l'époque du « château de Stalle » (dit aussi « manoir Bouton ») auquel a succédé le « château Allard ». Elles avaient été englobées dans la propriété du même nom. Les bâtiments ont été démolis, en 1958 ou peu après, suite à la disparition de la propriété et de son château<sup>58</sup>.

## 8. Conclusions

D'après *l'Atlas du sous-sol archéologique*<sup>59</sup>, le parc Raspail se trouve en zone archéologique ; toute emprise sur le terrain doit donc faire l'objet d'un examen par les autorités régionales compétentes en la matière. L'*Atlas* place également le parc en « espace non bâti au sous-sol conservé ».

Il convient de mettre en avant :

- L'ancienneté du parc, qui s'est maintenu au même endroit depuis 1741 au moins, ce qui est un cas exceptionnel à Uccle ou ailleurs.
- Son caractère naturel et varié, particulièrement précieux dans ce quartier urbanisé d'Uccle.
- La présence d'aménagements originaux dans le parc : étang, tour, salle souterraine...
- La présence des murs de clôture de l'ancien domaine et surtout des traces, très reconnaissables, de la partie basse de la façade de la maison sur une partie de ceux-ci.
- L'histoire riche du domaine.

---

<sup>58</sup> de CRAYENCOUR, p. 4 (+ du même, *Les Allard et leur propriété ucquoise durant la Seconde Guerre mondiale*, dans *Ucclesia*, p. 4-25. Cfr aussi *Châteaux d'Uccle*.

<sup>59</sup> *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles* : tome 3 *Uccle*. Ministère de la Région (de) Bruxelles-Capitale & Musées royaux d'Art et d'Histoire, 1993.



## Cartes

- 1650 : Carte anonyme sans titre servant à au procès relatif à la délimitation de la seigneurie de Carloo et représentant son abornement vers 1650 (d'après Ignace van der Stock. 1661). AGR Cartes et plans, inventaire manuscrit 8265 (anciennement BR Cabinet des manuscrits II 3620 B).
- 1741 : Charles Everaert, *Generaele Methinge ende cart boeck der parochie van Uccle, Stalle ende Carloo*, 1741. AGR Cartes et plans manuscrits 2394.
- 1757 : Charles Everaert (arpenteur) & Melchior Delcor (notaire) *Carte figuratif van de cleyne thiende onder Uccle*, 1757. AGR Cartes et plans manuscrits 2017
- 1771-1777 : *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens dite Carte de Ferraris*, KBR, consultable en ligne.
- 1812-1816 : *Plan cadastral de la commune d'Uccle*, par Demortier, terminé sur le terrain en 1812, confectionné en 1816. Anciennement KBR, aujourd'hui AGR, Cartes et plans, inv. mss, 8284.
- 1819 : *Carte manuscrite des environs de Bruxelles*, par Guillaume de Wautier, vers 1819, KBR (transféré aux AGR).
- 1837 : Philippe Vandermaelen, *Plan parcellaire de la commune d'Uccle avec les mutations jusque 1837*. KBR Cartes et plans.
- 1860 : P.C. POPP, *Plan parcellaire de la commune d'Uccle avec ses mutations* (Atlas cadastral de Belgique), environ 1860. BR Cartes et plans.
- Cartes de l'I.G.N. (Institut Géographique National) et apparentés.
- Bruciel, consultable en ligne.

## Bibliographie (sauf travaux référenciés intégralement en notes)

- *Les Bienfaiteurs des Pauvres d'Uccle*, Uccle, Commission d'Assistance Publique, 1931.
- *Les Châteaux d'Uccle*. Catalogue de l'exposition organisée par le Cercle d'histoire d'Uccle à l'occasion du tricentenaire du Papenkasteel 1686 – 1986 (rédaction de Frans VARENDONCK avec la collaboration de Clémy TEMMERMAN), 1986 p.3-4 (texte) et 76 (notes) + Errata feuille de 2 p.
- COLLARD Armand dr *Raspail à Bruxelles* dans *Brabant*, novembre 1976, p.2-7.
- DAELEMANS J. (onderpastoor te Uccle), *Uccle, Maria's dorp*, Brussel, Drukketij G. Adriaens, 1858.
- de CRAYENCOUR Eric, *Edifices disparus rue Victor Gambier à Uccle*, 2020, Note interne non publiée. 5 pages.
- d'OSTA Jean *Mémoires candides d'un Bruxellois ordinaire*, Bruxelles, Legrain, 1984.
- DUBREUCQ Jacques, *Uccle : tiroir aux souvenirs*, 2 volumes, 2<sup>e</sup> édition, 2005 : sur le Parc Raspail cfr vol. 1, p.157-161.

- DUQUESNE Xavier, *Le Parc de Wespelaar : le jardin anglais en Belgique au XVIIIe siècle*, Bruxelles, Philippe de Spoelberch, 2001.
- LORTHIOIS (1) Jacques, *Kersbeek-bos, un château oublié*, dans *Ucclensia* 181, mai 2000, p.3-9.
- LOWIES Jean, *Raspail : une vie active, diversifiée et mouvementée*, dans *Ucclensia*, 193, janvier 2003, p.3-22 (+ références).
- Meurisse = *Découvrez Uccle : ses rues et places*, par R. Meurisse et son équipe, Uccle, 1986.
- PAYRO Jules, *Les arts à Uccle : les écrivains et les proscrits français*, dans *Uccle au temps jadis*, Uccle centre d'art, 1925, p. 113-122 (comprend une lettre de A. Sluys : *Raspail à Uccle*, p. 120-122) (= 3<sup>e</sup> édition, 1969).
- Solvay = *Une commune de l'agglomération bruxelloise : Uccle*, 2 vol., Bruxelles, Institut de sociologie de l'U.L.B., 1958-1962.
- SONVEAUX E. *François-Vincent Raspail*, dans *Ucclensia* 32, mai 1970, p. 1-6 (+ références).
- SONVEAUX E. *Quelques aspects d'Uccle vers le début du siècle* dans *Ucclensia* 24, mars 1969, p. 2-3.
- THEYS Constant, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Brussel, Drukkerij H. De Smedt, 1960.
- VAN LOEY Adolphe C. H., *Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel*, Leuven, 1931 (Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal- en Letterkunde, reeks VI, nr 53).
- VAN RIET Lydia *Un coin de Stalle* dans *Ucclensia* 74 janvier 1979, p. 6-7 + dessin p. 1.
- WAUTERS (Alphonse) *Histoire des environs de Bruxelles*, tome 10-A, Bruxelles, Culture et Civilisation, 1973 (nouvelle édition du texte de 1855).

## Revues

- *BI (Bulletin d'informations* du Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs)
- *Lettre aux habitants : nouvelles de l'ACQU* (Association des Comtés de Quartiers Ucclois)
- *Ucclensia* (revue du Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs)

## Archives

AGR (ou Æ Forest)

Archives de la Commune d'Uccle

Archives du cadastre provincial (transférées aux Æ Forest)

## **À lire**

GODAERT Paul *Jean-Baptiste Plasschaert (1769-1821), fonctionnaire, maire, député*, Bruxelles, 1989.

VAN HULST F. *Notice sur J.-B. Plasschaert*, Liège, 1837.